

Charlatans de la Paix

Tireuses de cartes, fakirs, prêtres et illusionnistes de tous genres, les charlatans ont du succès dans l'époque troublée où nous vivons. Les plus pernicioeux, sans doute, sont les charlatans de la Paix. La haine de la guerre et de ses horreurs, l'épouvante devant la catastrophe que l'on sent proche : tout leur offre un magnifique terrain d'action. A ceux qui ne peuvent pas prier dans les églises ils offrent une consolation par leurs incantations aux « forces de paix », leur espoir en tel homme d'Etat ou tel sauveur suprême et leur plan mystérieux de salut. Qui n'a pas son plan de Paix ? Un plan qui concilie l'intérêt de la Paix avec « nos » intérêts. Car les pacifistes ne se distinguent pas des patriotes par leurs intérêts opposés de classe -- mais seulement par les moyens qu'ils préconisent -- ce qui explique l'attitude de la plupart d'entre eux : en temps de paix, les phrases radicales et les formules vengeresses ; puis, quand la guerre est devenue un fait, alors le ralliement patriotique à la guerre jusqu'à la victoire.

Du moins tel était le scénario d'avant 1914. Maintenant, les pacifistes ont perfectionné leur technique comme les sociaux-patriotes. C'est en pleine paix qu'ils passent au « bellicisme ». Non par volte-face, mais par transition insensible. Tant il est vrai que ce pacifisme est de même nature que le bellicisme des autres. C'est ce dont nous voulons montrer quelques exemples.

« NOUVEL AGE »

LA PAIX AVEC LE PETROLE ET LE MAZOUT

A tout seigneur, tout honneur. Quand on parle de charlatans, le premier nom qui vient à l'esprit est celui de Valois. Tour à tour syndicaliste révolutionnaire, leader monarchiste, chef fasciste, modéré, coopératiste, radicalisant, communiste ; révolutionnaire, changeant à chaque fois de programme et de troupe. Valois opère aujourd'hui à Nouvel Age. Parmi diverses entreprises visant à assurer le bonheur de l'humanité par des « affaires »

lumineuses, Valois a bien voulu s'occuper de nous défendre contre la guerre. Son plan était simple. Avec quoi fait-on la guerre ? Avec les matières premières, principalement avec le pétrole et le mazout. Eh bien ! ce pétrole et ce mazout, il suffit d'en priver les nations belliqueuses et de les contraindre ainsi à la Paix. Il fallait seulement y penser.

Le succès fut considérable. Tous les plans de paix intégrèrent un petit paragraphe sur la confiscation du pétrole et du mazout. Les pacifistes qui se réclament des partis ouvriers « marxistes » ou « anarchistes » poussèrent eux aussi un soupir de soulagement : enfin un « truc » facile qui ne faisait plus appel à la préparation de la révolution socialiste. L'enthousiasme gagna jusqu'aux partis d'Union sacrée ; le Parti socialiste et le Parti communiste reprirent à leur compte le mot d'ordre : « Ni pétrole, ni mazout ! » Quelle formidable force d'expansion pour un mot d'ordre pacifiste !

Seuls quelques mauvais coucheurs boudaient : « Qu'entendez-vous par : « nations belliqueuses » ? Pour vous comme pour Kerillis, Thorez, Daladier ou Blum, il s'agit évidemment des impérialismes vaincus à Versailles et qui, aujourd'hui, relèvent la tête. Votre « plan de paix » n'est donc pas autre chose qu'une machine de guerre au service des impérialismes versaillais. Il s'agit d'écraser les impérialismes adverses, privés de matières premières, par une guerre économique bien orchestrée. Inutile de chercher davantage pourquoi socialistes et communistes d'empire ont emboîté le pas à une telle campagne »

Tout ce que les impérialistes conséquents pouvaient reprocher à un tel plan de guerre économique c'était d'être utopique comme en général toutes les solutions techniques « de génie » aux grands problèmes économiques et sociaux. Et d'abord qui pourrait garantir qu'une si gigantesque guerre économique resterait éternellement sur le terrain économique ? L'impossibilité technique où se trouveraient les vaincus de Versailles de se procurer des carburants ? Comme si, dès maintenant, le progrès technique ne permettrait pas la production industrielle massive de l'essence synthétique en cas de besoin !

Vinrent les épreuves de septembre. Valois brandit son plan de paix. Il l'offrit à Daladier : « Plan pour une victoire sans guerre ». Une affaire comme on voit ! Cette fois, ouvertement. Valois amenait son plan de guerre, comme une pièce d'artillerie dans l'arsenal de l'Empire français.

Un plan de paix amélioré du reste, comme il nous l'explique dès le 12 septembre à un meeting du P.S.O.P. Le plan est complété par une « puissante armée », moderne et bien entraînée. Pas une armée de guerre, bien entendu. Une armée strictement défensive -- pacifique comme Valois et son plan de guerre économique.

Hélas ! Daladier n'a pas fait confiance au plan de victoire